

14^{me} ANNÉE.

N° 420 B.

TOUS LES JEUDIS.

14 AOUT 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES

Danielle
DARRIEUX

dont le film " PREMIER
RENDEZ-VOUS " vient
de sortir à Paris.



ESPOIRS.

DENISE ROUX



(Photo EUPÉ)

En visite aux Studios de la Victorine où j'étais allé pour revoir Georges Lannes qui tournait ce jour-là quelques scènes avec Maurice Cloche, j'ai fait la connaissance d'une délicieuse débutante.

NOTRE COUVERTURE

On a beaucoup parlé de la séparation de Danielle Darrieux et d'Henri Decoin son mari. Cela ne les empêche pas de se retrouver au studio. Ensemble ils ont commencé en avril dernier *Premier Rendez-vous* qui marque la rentrée de Danielle Darrieux. Ses partenaires sont un nouveau jeune premier Louis Jourdan (ne pas confondre avec Pierre Jourdan) et l'ineffable Jean Tissier. Ce film remporte actuellement un gros succès à Paris et sourira en zone libre cette saison.

ERRATA

Nos lecteurs ont pu s'étonner en constatant que deux éditions consécutives de la *Revue* portaient le N° 448 B. Ceci s'est produit par suite d'une erreur. Seul le numéro du 7 août est le 448 B, celui du 31 juillet devait porter la mention 417 B.

Dans le compte-rendu de la séance du Ciné-Club paru la semaine dernière, une coquille nous a fait imprimer le nom de Maryse Doran avec la même orthographe que celle du nom de Jean Daurand. Nous nous en excusons à la fois auprès de notre ami et auprès de Maryse Doran.



Revue de l'Ecran

La réunion de samedi dernier se passa « entre nous » et fut employée à d'amicaux échanges de vues sur les sujets qui nous passionnent.

En raison de la saison et des vacances qui ont réduit considérablement le contingent de nos fidèles, en même temps que celui des artistes séjournant ou passant à Marseille, nous avons décidé de suspendre du 15 août au 15 septembre nos réceptions-surprise. Ceux de nos membres qui goûtent en ce moment un repos mérité nous sauront gré de n'avoir pas gâché en leur absence des éléments qui fourniront à la rentrée de charmantes réunions ; ceux qui sont ici comprendront qu'il nous est difficile de déranger des artistes lorsque l'assemblée n'atteint pas un quorum honorable !

Toutefois, les réunions, séances de travail et permanences de la semaine n'en sont pas supprimées pour cela, et nos adhérents pourront se retrouver, les nouveaux membres se faire inscrire en notre local, 45, rue Sainte, le lundi à 18 h. 30, le vendredi à 18 heures, le samedi à 17 heures 30.

A NOS LECTEURS DE SUISSE ROMANDE

Nous vous informons que dans le but d'entretenir des liens plus étroits avec nos lecteurs et amis de Suisse romande, nous avons chargé de nos intérêts, pour les cantons de Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud, un journaliste de Montreux, M. Charles Ducarre.

Notre nouveau collaborateur, qui était récemment à Marseille, est un jeune. Il fit ses premières armes dans le journalisme sportif à Lausanne, Genève et Montreux.

Il devient ensuite collaborateur régulier du *Courrier de Genève*, ouvre une rubrique cinématographique dans l'hebdomadaire romand « Le Soir » puis se lit également avec « Ciné-Suisse ».

Charles Ducarre s'occupe depuis très longtemps de la question cinéma. Nous le recommandons donc à tous nos lecteurs et amis de Suisse romande qui voudront donc bien s'adresser directement à lui pour toutes les questions concernant la *Revue de l'Ecran*. Notre collaborateur Serge Lang continuera évidemment, comme jusqu'à présent, à s'occuper du reste de la Suisse.

QUE DEVIENDRONT LES VIEUX CHEFS D'ŒUVRE ?

par
Jacques CHABANNES



Françoise Rosay dans *La Kermesse Héroïque*, de Jacques Feyder, un des plus purs classiques du cinéma français.

Ci-contre : Paul Muni et Allen Jenkins dans *Je suis un évadé*.

Ci-dessous : Encore un film de Jacques Feyder qui mérite de « rester » : *Pensien Mimosas*.

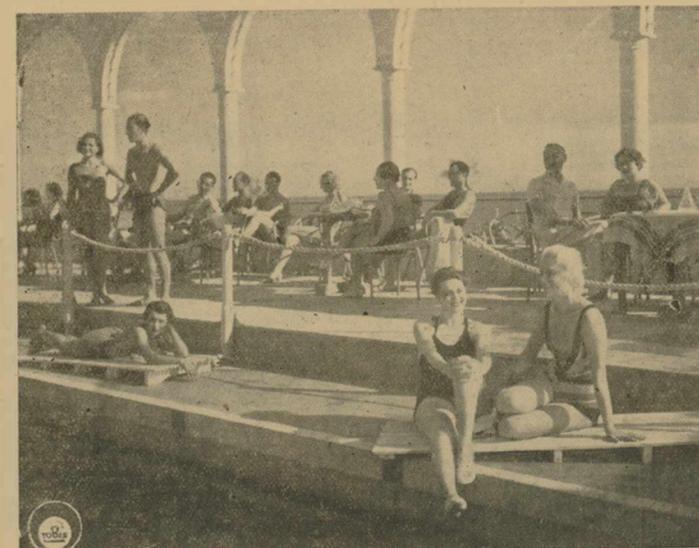


plément qu'un grand nombre de ces productions soient françaises.

Mais ne restons pas ici sur le domaine corporatif ou technique, encore moins financier. Rappelons-nous seulement que le cinéma est aussi un art. Art jeune, mobile, encore en pleine formation, en pleine évolution dont la technique change constamment depuis qu'elle s'est dégagée de la multiplicité des plans du muet comme plus tard des abus du travelling ou des dialogues « cent pour cent parlants ».

Il n'en reste pas moins que cette évolution est jalonnée de chefs-d'œuvre qui, pour être marqués par une époque, n'en sont pas moins dignes d'être durablement admirés.

J'en appelle à ceux qui, comme moi, ont eu la joie de revoir l'autre jour sur un écran marseillais, *A nous la liberté*, film particulièrement savoureux.



— Elle s'appelle Denise Roux — me dit Georges Lannes — elle adore le cinéma, elle y a fait d'excellents débuts. Tu devrais lui consacrer un petit « papier »...

Denise Roux vient, en effet de débiter à l'écran, et d'une manière très originale. N'étant ni habilleuse de studio, ni marchande de légumes (hémi soit qui mal y pense) elle se contenta un jour d'écrire à Marc Allégret, joignant à sa missive une photographie et un *curriculum vitae* très honorable, très flatteur : 1^{er} Prix de comédie au Conservatoire de Versailles. A Paris elle fréquenta le cours de René Simon. Auditrice au Conservatoire chez Dugane, elle gagne aussitôt la sympathie de son professeur, dont les conseils ajoutés à son tempérament spontané, fougueux, comme lui vaudront d'être choisis pour interpréter les « scubettes » à l'Odéon.

Marc Allégret lui répondit et l'invita à venir le voir à son passage à Nice. Denise Roux s'y précipite, fait un essai et décroche aussitôt un rôle important dans *Les Deux Timides*, puis un autre dans *La roue tourne*.

Denise Roux fait partie de la distribution de *Tobie est un Ange*, le film d'Yves Allégret, où elle joue un rôle de vendeuse de magasin. Et bientôt, elle fera partie de la troupe des *Six petites filles en blanc* que va réaliser Yvan Noé.

Au revoir Denise. *La Revue de l'Ecran* vous souhaite bonne chance.

CHUKRY-BEY.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanongasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

Il conviendrait que l'histoire du cinéma gardât ses témoins. La France ne possède-t-elle pas, d'ailleurs, une « cinémathèque » très riche et bien organisée ? Mais une cinémathèque, c'est quelque chose d'un peu semblable à un cimetière. Il nous est possible de relire dans le calme d'un salon les œuvres dramatiques que l'on ne joue plus, qu'advient-il par contre, des films jugés périmés par le Comité, parce qu'antérieurs à septembre 1937 et qui sont tout de même des chefs-d'œuvre ? On a parlé de dérogations. Mais comment seront-elles attribuées ? Pour quelle durée ? Sur quelles bases ?

Il me semble que le Comité d'Organisation a une tâche immense et urgente à remplir. Un véritable sauvetage des chefs-d'œuvre hors la masse des épaves.

Nous nous permettons de suggérer qu'une commission ait à choisir parmi les films parlants français et étrangers produits de 1930 à 1937, ceux qui jalonnent l'histoire de no-



Ed. G. Robinson et Jean Arthur dans *Toute la ville en parle*, une des œuvres les plus ironiques de l'écran américain.

tre art. Beaucoup de titres nous reviennent sous la plume depuis : *Sous les toits de Paris* en passant par *Pension Mimosas*, *La Bandera*, *Si j'étais le patron* ou *Big House*, *Back Street*, *Les Temps modernes*, *Je suis un évadé*, *Toute la ville en parle* et tant d'autres.

Il faudrait que ces films représentatifs soient arrachés à l'oubli. Il ne serait pas exagéré de dire qu'on en pourrait sauver une bonne centaine et que cette centaine irait grandissant à chaque automne fatidique d'un nombre variable d'unités.

Dès lors, il me revient à l'esprit un vieux projet soumis jadis aux lecteurs de *L'Europe*. Pourquoi ne pas donner au Trocadéro, par exemple, magnifique théâtre, une raison d'être ? Pourquoi ne pas faire deux soirées et une matinée par semaine un genre de *Comédie-Française du Cinéma* ? L'essai avait été fait à titre privé, avant la guerre, aux Ursulines; il avait été concluant. Un nombreux

Une autre photo de La Bandera, une des meilleures réussites de Julien Duviol.



Annabella qui fit dans *La Bandera* une de ses rares bonnes créations...

public avait couru pour revoir *L'Homme invisible* et *L'Opéra de Quat' Sous* entre autres.

Cette organisation culturelle reste capable de nous assurer de la permanence de notre art (pour lequel il n'est hélas ni musée, ni bibliothèque, mais pour lequel la projection est nécessaire) et pourrait aisément être étendue à la province. Belle source d'activité pour les Ciné-Clubs !

On le voit, un tel programme ne saurait nuire en rien aux intérêts que le décret limitatif à quatre ans a pour but de sauvegarder. L'écran est vidé d'une foule de films éphémères à juste titre, mais les générations à venir (et nous-mêmes) ont le droit de revoir ce que nous avons aimé, de comprendre pourquoi, de réviser certaines valeurs, d'en confirmer d'autres. Bref, de faire jaillir l'étincelle de cet impérieux et créateur contact du temps et de l'œuvre d'art.

Jacques CHABANNES.



VEDETTES
D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

JANINE DARCEY

par
LÉO SAUVAGE



Pour la première fois dans sa carrière, Janine Darcey sera la partenaire d'un populaire comique. Elle joue, en effet, avec Rellys, dans *Tobie* est un Ange.

Il y a différentes façons de faire son entrée dans le cinéma, et la plus sympathique est sans doute celle qui fait découvrir la vedette du jour dans quelque école où elle travaillait avec ardeur et conscience Dumas fils ou *l'Ecole des Femmes*. Ce fut le cas de Michèle Morgan, mais quant à Janine Darcey, Marc Allégret — car c'était encore lui — n'eut qu'à consulter les fichiers de la figuration. Car la petite Darcey — elle s'écrivait encore Darcy — promenait depuis plusieurs années déjà dans les studios les grands yeux bruns et le sourire un peu triste d'une figurante que rien ne semble encore devoir révéler au grand public.

En fait, ce qu'Allégret offrit à Janine Darcey, c'était ce qu'on appelle modestement de la figuration « intelligente ». Elle avait deux mots à dire, deux : « Voilà, voilà... » Car c'était elle qui, dans *Orange*, dans une scène au restaurant, passait le cambert à un client impatient. On la vit ensuite, avec guère plus de pellicule pour elle, dans *Remontons les Champs-Élysées*, dans *Sœurs d'Armes*, dans *Le Petit Chose*. Mais les nouveaux films s'échafaudaient, et personne ne voyait encore en Janine Darcey une vedette possible. Personne, sauf Marc Allégret qui, après lui avoir fait servir le fromage, après avoir scruté attentivement ce petit bout d'essai, brusquement, décidait de l'inscrire en tête de la distribution d'*Entrée des Artistes*.

Entrée des Artistes restera sans doute dans toute la carrière de Janine Darcey comme une de ses plus émouvantes créations.

Marc Allégret ne s'était pas trompé en tablant sur les trésors de sensibilité qui pouvaient filtrer entre ces paupières timidement baissées et donner comme une attirance magnétique à ce corps un peu gracile de jeune fille. A la place de Claude Dauphin, se disait sans doute plus d'un spectateur, à la place de Claude Dauphin, je n'aurais pas résisté longtemps à Odette Joyeux. Mais en fin de compte, ajoutait peu après le même spectateur, Dauphin a quand même bien fait d'épouser Janine Darcey. Une fille si douce...

Cette fille si douce pourtant, était aussi une lutteuse et une sportive qui ne se décourageait pas facilement. Ceux qui l'avaient vue à Paris, se promener dans les allées du Luxembourg avec sur la tête un chapeau très Armée du Salut, n'en revenaient pas de la voir, les skis aux pieds, sur les pentes les plus abruptes des Alpes. Et à Royan, alors que Danielle Darrieux se contentait de promener ses chiens, Janine Darcey, un bandeau maintenant ses cheveux et un maillot blanc d'athlète enveloppant son buste, galopait au vent sur les chevaux les plus nerveux qu'elle pouvait trouver.

Car Janine Darcey, elle l'a dit dans un questionnaire que lui avait posé *Cinémonde*, Janine Darcey préfère Gary Cooper à Robert Taylor — dont on venait de présenter *La Dame aux Camélias* — et le cheval au tricot. Et il n'y a pas contradiction, quand elle déclare ensuite qu'elle préfère Henri IV à Napoléon et qu'elle déteste les chiens, les horoscopes et les déclarations d'amour au

téléphone, mais qu'elle aime la lumière des bougies. Cette mince jeune fille qui semble avoir emprisonné en elle tous les romantismes veut en même temps se sentir taillée pour une vie dont elle n'a pas peur.

Depuis *Entrée des Artistes*, qui lui valut le « Prix Suzanne Bianchetti » destiné à aider une jeune comédienne s'étant élevée par ses propres moyens, depuis *Entrée des Artistes*, Janine Darcey a tourné des quantités de films : *Je chante*, où elle fut la partenaire de Charles Trénet, *Entente Cordiale*, *En français*, *Messieurs*, qu'elle tourna à Londres avec Ray Milland pour partenaire, *Cavalcade d'Amour*, *Sixième Etage*... Et entre temps, dans le théâtre de « L'Abri », près des Bculevards, Janine Darcey faisait également ses débuts à la scène, dans une pièce consacrée à Rimbaud écrite par deux jeunes auteurs marseillais et montée par Georges Rollin. Si l'expérience du théâtre est nécessaire pour consacrer un talent, *Rimbaud* aura été pour Janine Darcey une heureuse pierre d'achoppement, car il était difficile de ne pas être ému par la grâce infiniment touchante avec laquelle elle incarna la douce Mathilde, la malheureuse épouse de Paul Verlaine.

Puis les films continuèrent à se succéder. Dans *Parade en sept nuits*, c'est un personnage de jeune fille méchante que lui attribue le sketch de Marcel Achard. Quoi de commun avec son rôle de *La Nuit Merveilleuse*, rôle muet où tout le drame se concentrait dans son regard ? Et c'est un rôle encore plus imprévu qu'elle interprète dans *Les Hommes sans peur*, le film que vient de terminer Yvan Noé. Aujourd'hui, Janine Darcey donne la réplique à Rellys dans *Tobie est un ange*. Et pour demain, il est déjà question d'un film qu'elle tournerait à Paris et où elle serait, cette fois-ci, la partenaire de Pierre Fresnay.

Janine Darcey aura eu tous les rôles et tous les partenaires. Ce sera à elle de démontrer que son talent la met à la hauteur de tous ces rôles et de tous ces partenaires. Ce talent qui déjà lui fait aimer les rôles où elle souffre comme ceux où elle rit, comme ceux aussi où un cheval l'emmène au galop dans la nuit, à travers champs, couchée en travers de son encolure...



6

Claude Rains et George Brent dans une scène de *La Bataille de l'Or*, qui fut, sur l'écran haute en couleur...

La question de la cinématographie en couleurs a été maintes fois discutée — en particulier sous son aspect artistique — qui est évidemment d'un intérêt direct pour le spectateur et le critique. Mais en rétrécissant ainsi le problème, on ne pouvait ni le résoudre, ni poser des éléments concrets de discussion.

En effet, le cinéma n'est pas seulement un art, c'est aussi et même surtout, à l'origine, une science. La science impose des servitudes à l'art... et c'est par une longue patience que progressivement la technique s'efface, ou tout au moins a l'air de s'effacer — tandis que le résultat artistique apparaît, directement accessible à celui qui en jouit : le spectateur.

Lorsque les artistes et les critiques connaîtront les limites techniques inférieures et supérieures de cette nouvelle forme du Cinéma, il leur sera facile, alors, de conseiller ceux dont la tâche est de faire des films. Alors seulement, leurs observations seront fructueuses parce que les professionnels pourront en tenir compte.

Hélas — à l'heure actuelle, sur ce problème, nous ne pouvons guère que discuter, car rien de sérieux — industriellement parlant, avant guerre, n'a été fait dans ce domaine en France.



Le joli visage de Claire Trevor — que nous voyons ici dans une scène de *La Vallée des Géants*, avec Jack La Rue, — a trouvé dans la couleur une séduction nouvelle.

ET LA COULEUR ?

par
Pierre BRARD

fin les deux derniers sont des « snobs » qui, très probablement, s'extasieraient devant d'horribles « creûtes » portées au pinacle par d'autres « snobs » bien en vue.

De plus, leur observation montre qu'ils

l'analyse du mouvement que lui permet son instrument — et de la variation continue de lumière, donc des couleurs qui en résultent.

2° De la succession dans le temps des



Dorothy Lamour et Ray Milland dans *Toura*.

n'ont pas compris la question — car, il ne s'agit pas plus de comparer la Cinématographie en couleurs à la peinture, que le Cinéma au Théâtre, ou la Photographie au Dessin.

Nous avons affaire à un mode d'expression particulier qui nous permet d'harmoniser des effets de mouvements avec des effets de couleurs et de lumière. Alors qu'un peintre cherche avant tout, dans un portrait par exemple, à synthétiser les différentes expressions de son modèle en une seule qui donnera l'impression de la vie, pour cela, il mettra en jeu la délicatesse de sa palette — inventera parfois des tons que sa sensibilité lui indiquera comme susceptibles de créer l'ambiance voulue — le cinéaste-coloriste, pour obtenir le même résultat se servira :

1° Des jeux de physionomie — donc de

différentes scènes. Chaque tableau doit former avec le précédent et le suivant une harmonie de couleurs.

Le cinéaste-coloriste est donc essentiellement un analyste dans le temps : en effet, il en dispose tant à la prise de vues qu'à la projection, mais ces deux éléments sont étroitement liés. S'il peut présenter à son gré, mais successivement, différents aspects d'une même scène, il ne peut, comme le peintre en un seul tableau, synthétiser des ensembles d'expression entrevues et analysées au cours de l'observation de son sujet.

Il n'y a donc aucune raison de vouloir éternellement comparer deux formes d'art dont les moyens d'analyse et de synthèse diffèrent absolument.

L'une a pour elle l'expérience et la gloire du passé, l'autre, trop jeune et qui n'a pas

Les Hommes Volants furent une réussite marquante pour la couleur à l'écran.



7

encore fait ses preuves a tout l'avenir pour elle.

II — L'éducation du public

Si l'éducation du public est incomplète pour la question que nous venons d'examiner, il est évident aussi que la vision habituelle de films « noir et blanc » contribue à diminuer chez le spectateur la jouissance naturelle que doit déterminer la vision colorée des choses.

La plupart des humains, qui vivent dans un décor « coloré »... chambre, bureau, jardin, etc... voient en « gris » ! La couleur des objets qui les entourent ne sert guère qu'à faciliter chez eux les opérations quotidiennes, distinction d'un dossier d'avec un autre par exemple... elle ne contribue nullement à la simple joie de vivre ni, à fortiori, à l'éducation artistique...

C'est si vrai que les rêves qu'ils font la nuit sont en général des rêves où la couleur n'existe pas ! L'homme civilisé rêve en « noir et blanc » ! Que nos lecteurs se posent la question à eux-mêmes, ils verront que le rêve (cette émanation du subconscient) du « civilisé » est moins complet que celui que se forme le représentant des peuplades les plus arriérées et probablement que celui des animaux... mais là la vérification est délicate, nous la laissons à l'homme de l'art.

Le cinéma « noir et blanc » est une pure convention, et cependant — pour peu que l'histoire soit attachante, la photographie bien éclairée — ... nous vivons intensément la fiction que l'on nous suggère par des moyens très incomplets !

Voilà une des raisons qui expliquent beaucoup des critiques que les habitués des salles obscures formulent à l'égard du cinéma en couleur. Habitué à ne voir que des gammes de gris, ils sont étonnés d'observer une ombre bleutée ou verte, et cependant s'ils regardaient vraiment autour d'eux, dans le décor de la vie quotidienne, ils remarqueraient qu'une tenture rouge bien éclairée et voisinant avec une feuille de papier blanc la teinte momentanément mais d'une manière assez intense... il en est de même pour tout le reste.

Ce que leurs yeux ne savent plus voir, le peintre le voit encore et l'interprète parfois... la caméra — elle — froid instrument scientifique — l'analyse et le restitue avec fidélité.

Beaucoup reprochent au cinéma en couleurs de leur montrer des couleurs « qui n'existent pas » alors qu'en réalité, il ne fait que leur imposer ce que leur yeux de gens trop civilisés, habitués à vivre dans des décors qu'ils croient insensibles aux variations de lumière, ne voient plus !

Dans un prochain article, nous étudierons le problème du cinéma en couleurs, au point de vue technique.



Et voici encore Ray Milland, qui semble séduisamment voué au technicolor, dans *Le Voilier Maudit* avec Oscar Homolka.



NOUVELLE ACTIVITÉ d'Honoré GÉNIE

J'ai déjà dit, dans mon dernier article, les gros ennuis que j'avais avec mon rédacteur-en-chef. Eh bien, ça ne va pas mieux du tout ! C'est même toujours pire et je crains que cela ne finisse très mal. Ne vient-il pas me reprocher de ne lui faire que des visites intéressées, me discuter mes notes de frais ! On croirait vraiment, à l'entendre, qu'il m'est possible de travailler comme n'importe quel reporter. Connaît-il seulement le prix — avec retour — du moindre taxi-à-remonter-le-temps ?

Ce matin donc, je le trouve en pleine crise, il était très congestionné, ses cheveux qui paraissaient d'habitude peints sur son crâne, lui auréolaient une figure ronde qui ressemblait de plus en plus, avec ses grosses lunettes, à un dessin de Dubout !

Il me hurla, à vingt mètres : « Je parie que vous n'apportez même pas votre article ! Tout heureux, je l'informai qu'il avait gagné, mais au lieu d'en être satisfait, il manifesta les sentiments les plus violents dans un langage qu'il conviendrait d'appeler : trivial !

Avec une patience à toute épreuve, j'expliquai : « Il n'y a personne à interviewer en ce moment, Napoléon ne reçoit pas jusqu'en automne, Christophe Colomb fait un découpage d'après ses mémoires, pour M. Abel Gance; Mickey a des soucis, son ménage ne va pas très bien et sa porte est close; Icare tourne un documentaire avec Georges Péclet... Don Quichotte est en prison...

Il m'interrompit avec une violence déplacée : « Comment ! Comment ! et votre cousin qui s'est fixé dans cette région ? — Mon cousin ? — Oui ! un cousin très éloigné, il est vrai, Honoré Génie ! — Honoré !... — Génie, oui, vous ne connaissez pas Le Génie ? On dit le Génie comme on dit Le Président ! Il fait pourtant du cinéma lui, il ne se contente pas de planter des pommes de bois et de faire du charbon de terre... — Vous voulez dire plutôt... — Taisez-vous donc, je sais ce que je dis, allez trouver Honoré Génie...

Enfin, bref, je me trouvai peu après dans

une petite maison peinte de couleurs tendres une petite maison entourée de platanes qui cachaient l'usine voisine. J'évitai les chiens énervés, la concierge, son mari, sa fille et sa grand-mère, les dactylos, les secrétaires et leurs trois cousines et j'entraî tout de go dans le bureau. Le Génie était en plein travail;



devant lui s'élevait une pile de feuilles dactylographiées; à côté un tampon humide; il apposait l'empreinte de son puce sur le coin des papiers.

Mon cousin eut à mon entrée une réaction violente, ce qui me permit de le dévisager tranquillement. Il avait une tête approximativement comme tout le monde, plutôt belle quoique beaucoup moins que sur ses photos, des traits assez volontaire, trois plis sous le menton, des cheveux encore très noirs et très ébouriffés, des mains sales, un veston soigneusement taché; quant au pantalon il était caché par le meuble derrière lequel Honoré était assis. Il y a longtemps que ne l'avais pas vu, car nous sommes brouillés de naissance.

Mais tout ce que je décris là était en proie à une agitation extrême, des paroles violentes s'échappaient de sa bouche; une oreille même pudiquement fermée pouvait discerner : « Encore un journaliste ! pas besoin de journalistes ! tous ces crétiens les journalistes ! donne pas d'interview, on les imprime sans m'en parler ! après ça on vient dire que je me fais une publicité indécente... et puis qui êtes vous ? — Le cousin Félix ! Félix Plasma ! — Fé-Fé-Fé... — lix Plasma ! — Le cousin Félix ! — J'ai bien compris, impudent, vous qui vous moquez de moi à chaque occasion, vous qui avez accordé la place d'honneur à ce lamentable Hasard, le plus vil opportuniste, le plus lamentable plagiaire qui soit; sortez d'ici ! sortez immédiatement !

Comprenant que la conversation s'engageait, je m'installai dans un fauteuil et commençai à bourrer ma pipe d'un excellent mélange de laurier hollandais et d'Opponax de Virginie.

Immédiatement très à l'aise, M. Génie s'expliqua : « Vous me surprenez, comme je vous le disais, en plein boulot, je suis en train de marquer au coin un découpage de cinéma, car vous savez qu'après avoir fait de la littérature, de l'industrie et bien d'autres choses, je me consacre maintenant, exclusivement, au cinéma. Jusqu'à maintenant, j'avais beaucoup aidé les metteurs en scène, prêtant un trait à celui-ci, m'associant avec celui-là, frôlant un troisième en passant, mais ils furent indignes. Dès que je les aidais, et combien de fois Hasard s'en mêla-t-il ! ils se faisaient passer pour moi-même ou prétendaient que c'étaient eux qui m'avaient soutenu, allant jusqu'à m'envoyer avocats et papier timbré ! Maintenant je les tiens pour ce qu'ils sont et commence une épopée; l'histoire de la tête de loup à travers les âges !

— Un tel sujet vous permettra évidemment de développer toutes les ressources de la technique...

— Technique ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Que voulez-vous que l'on en fasse ici ? Nous laissons ça aux pauvres qui travaillent sans moi, mais moi ! moi ! moi !.. je suis même en train d'essayer de faire du cinéma sans films et sans caméra...

On entendait, depuis un certain temps déjà, aboyer les chiens, crier des gens, chanter lorsqu'un garçon se présentait vêtu de l'uniforme maison qui se compose, comme on le sait, d'un short vert, d'un maillot rayé déchiré et



LA TENDRE ENNEMIE.

On aurait pu croire, jusqu'à maintenant que l'au-delà était la propriété des cinéastes américains. Je n'en veux pour preuve que *Le couple invisible*, et tout récemment encore, *L'étrange sursis*. Nos metteurs en scène, persuadés de l'excellence de ces productions, avaient renoncé à les battre sur ce terrain. A vrai dire, ils y faisaient bien quelques prudentes incursions, mais seulement pour renflouer des films comiques. Car voilà bien le danger ; il n'y avait que deux conceptions de l'autre monde : le fantastique et le burlesque. C'est pourquoi *La Tendre Ennemie* est une initiative courageuse en même temps qu'une belle œuvre.

La pièce d'A. P. Antoine n'était pas dépourvue d'amertume. Dans la réalisation de Max Ophüls, il n'y a de place que pour une ironie douce et triste, estompée comme le sont toutes les images. L'histoire d'Annette et de ses déboires sentimentaux est peut-être touchante. Pour ma part j'avoue n'avoir eu d'yeux que pour ses trois victimes vêtues de cellophane et qui, de la suspension aux fils électriques, en passant par la fontaine, évoluent avec une remarquable aisance. Oui, c'est une histoire tragique que celle de ces trois hommes dont une seule femme a causé la perte, mais elle leur a ouvert les portes d'un monde tellement plus agréable que nous aurions mauvaise grâce à lui en vouloir.



de poils sur la poitrine : « Oh ! Honoré ! commença-t-il respectueusement, il y a trois cent vingt sept types qui disent vous avoir vu au café, vous les avez embrassés, leur avez soufflé dessus, leur avez promis trois cents vingt sept contrats et les avez invités à déjeuner.

— Les trois cent vingt sept ?

— Les trois cent vingt sept !

— Jamais de la vie, hier je ne suis pas allé au café, et puis si j'y suis allé je ne les ai pas vus et si je les ai vus, je ne leur ai rien dit et si je leur ai dit ça, je ne suis pas obligé de m'exécuter; on ne va pas tout de même exiger de moi que je tienne ma parole comme n'importe quel minable petit bonhomme ? Que font-ils, ces gens-là ?

— Quarante-neuf sont journalistes; cent sept scénaristes, cent soixante quinze acteurs, quinze décorateurs; dix neuf repris de justice; deux pêcheurs et un distillateur de mégots.

J'objectai que cela ne faisait pas le compte, mais je reçus le tampon encre à la figure:

— Ecoute-le celui-là ! Est-ce que l'on s'occupe de sciences exactes, ici ! Bon; alors flanque-les tous à la porte, sauf le distillateur de mégots, demande-lui s'il sait farcir un cochonnet et envoie-le moi; j'ai besoin d'un directeur technique, oui Monsieur, technique pour mes nouveaux studios.

On entendit alors un bruit considérable trois carreaux furent cassés et la cousine de la secrétaire envoyée dans un platane, puis un dégue entra et s'installa sur une table tenant entre ses dents un petit morceau du distillateur de mégot.

— Parfait ! Parfait ! alors, mon cher cousin, revenez demain, je vous imposerai les mains, nous déjeunerons ensemble, je vous ferai un splendide contrat...

— Ne pourriez-vous pas plutôt obtenir de mon rédacteur en chef qu'il me fasse augmenter ?

Honoré Génie se rembrunit :

— Vous me demandez la seule chose que je ne puisse faire, votre type est innarrangeable, incurable, il ne sait même pas jouer aux boules.

Ravi d'une opinion aussi judicieuse, je trouvai d'un seul coup ce grand cousin très sympathique, je lui grattai affectueusement le crâne... et je ne suis pas venu déjeuner le lendemain, il a été bien attrapé ! C'est là d'une petite vacherie de famille !

Félix PLASMA.

SIMONE BERRIAU
vedette de *La Tendre Ennemie*

Ils jouissent à présent d'une immunité et d'une liberté totale, ce qui est sans doute une excellente interprétation de l'au-delà. Qu'importe si le mari a succombé à une crise de foie ; sa mort est maintenant sa seule source de chagrin. Qu'importe si un lien a dévoré le dompteur ; recouvert de cellophane, son habit a maintenant un éclat nouveau. Je sais bien que le jeune homme romantique s'est suicidé, mais il est si heureux de regagner la « voie lactée » ! ! !

Et tous se soucient tellement peu de rester sur terre que vraiment, après réflexion, on n'est plus du tout sûr de l'authenticité de cette ennemie.

C'est Max Ophüls qui a mis en scène cette curieuse et attachante histoire. Il sait utiliser les immenses ressources techniques dont dispose le cinéma sans en devenir l'esclave. Et malgré l'humour un peu amer qui se dégage de toute l'œuvre, certaines scènes, par leur poésie triste renouent avec les plus belles images de *Liebelei*.

La tendre ennemie, c'est Simone Berriau, qui a quelques très bons gros plans, mais qui ne réussit pas à nous émouvoir. Le mari, Georges Vitray, force un peu son personnage. Marc Valbel, sec, monoclé, sanglé dans un magnifique costume de dompteur, a beaucoup d'allure. Une mention spéciale à Lucien Nat, vraiment très bon dans le rôle de l' amoureux romantique. L'instant où il s'achemine vers la mort en traversant des zones successives d'ombre et de lumière jusqu'à ce que la nuit l'enveloppe à jamais, est une des meilleures du film. Citons encore Catherine Fonteney et Jacqueline Daix, qui complètent heureusement la distribution. Tous ces personnages jonglent avec le texte d'A. P. Antoine, tout à leur ironie et tendre, et qui a su donner à ses dialogues la maîtrise habituelle de ses pièces.

Puisse la *Tendre Ennemie* être, à la fois un exemple et un encouragement pour nos cinéastes.

G. G.

LA FOLLE ÉTUDIANTE.

Ayant entendu reprocher à sa production nationale de la lourdeur, Erich Engel a voulu s'en évader ; seulement traitant un sujet grave au développement allègre, il est fatalement resté à mi-chemin. Le film « ouvre » d'heureuse façon sur une prise de vue de route et de vitesse, préludant à un accident de voiture... après quoi nous faisons connaissance, à l'hôpital, de Jenny, la jeune fille

riche et insupportable dont l'existence justifie le principe de la fessée. Le professeur Bruchsel qui lui refait le visage, ne la lui administre d'ailleurs que moralement — tant pis ! — Résultat, elle tombe amoureuse, veut étudier la médecine et sa loufoquerie prend des thèmes scientifiques. Petit à petit néanmoins l'évolution se produit. Jenny étudie sérieusement* et fait grosse impression sur l'assistant du professeur. Amour qui devient partagé, recul au second plan sentimental du Professeur. Celui-ci, sans animosité d'ailleurs met en garde son disciple contre les errements sentimentaux et l'incite à fuir... il l'inscrit pour un poste au-delà des mers. Après des larmes et des éclats, un bal et un début de septicémie (communément appelée : infection du sang) le bateau emmène en Amérique du Sud, le jeune couple « uni pour la vie ».

Toute la fin tend quelque peu au ton sérieux, il y est fort question de la vocation médicale, telle que les américains la traitaient dans la *Citadelle*; cela ne va pas sans quelques longueurs. Jenny Jugo, que nous avons vue en scuris d'hôtel, il y a bien des années déjà, est cette folle étudiante que nous sommes tous surpris de retrouver si jeune. Carl Ludwig Diehl est un professeur Bruchsel à l'admirable masque énergique; Hannes Stilzer est le jeune maladroit, assez habituel dans le cinéma allemand; assez réel en somme, cela repose des trop jolis garçons.

La Folle Etudiante est caractéristique d'une évolution vers la classe internationale d'un cinéma que nous avons connu d'ordre tout intérieur. C'est à ce titre un document. Malgré tout, il est bien évident que le ton grave convient infiniment mieux à Erich Engel; il y fait malgré le parti-pris de fantaisie de fréquentes incursions et immédiatement cela « marche » beaucoup mieux; on est plus sincèrement pris; même si des réactions ou des détails nous déconcertent.

R. M. A.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

— Le film que Jean Renoir prépare aux Etats-Unis s'appellera *Wind, sun, and stars* (Vent, soleil et étoiles).

— Julien Duvivier termine *Illusions* pour United Artists, produit par Alexandre Corda et interprété par Merle Oberon.

— Comme nous l'avons déjà annoncé, *La Flamme de la Nouvelle-Orléans*, le premier film américain de René Clair, interprété par Marlene Dietrich, Bruce Cabot, Roland Young, Mische Auer, a été très discuté à son apparition au Rivoli Theater de New-York. Le film n'a convaincu ni les critiques, ni la foule, venus à New-York, même des villes lointaines. « Photographies merveilleuses, scénario magnifique, mais absence de pensée et d'uniformité », disent-ils. Divers critiques américains connus, ont dit qu'il fallait « des esprits plus tranquilles et plus sérieux pour faire fructifier les caprices des producteurs ».

— *Le Comte de Luxembourg*, chef-d'œuvre de Franz Lehár, sera bientôt porté à l'écran par une grande maison américaine qui vient d'en acheter les droits.



Été 1941.

Vous voici tous en vacances; les uns à la mer, les autres à la montagne. Avez-vous pensé aux merveilleux films que vous pouvez réaliser ?

Puisqu'il est question du retour à la terre, pourquoi ne réaliseriez-vous pas un film sur la campagne, et mieux même, sur la journée d'un paysan ! Avez-vous pensé à toutes ces merveilleuses choses qui « rendent » si bien en cinéma; ces attelages de bœufs, les moissons, le battage du blé, les vendanges, et tant d'autres travaux ?

Un joli film à réaliser serait de montrer une jeune fille de la ville, qui, pour répondre à l'appel du Maréchal, s'est fait inscrire aux travaux des champs. Sur ce sujet, chacun peut élaborer un petit scénario. Pour ma part, le voilà tel que je le conçois : la jeune fille arrive dans une famille de paysans. Tout d'abord elle regrette la vie de la ville, puis petit à petit, elle est prise par son travail, et le fait avec joie. Elle fait la connaissance d'un jeune paysan, ils se plaisent, on fête les fiançailles et quelque temps plus tard,

après le mariage, ils achètent une ferme et l'exploitent ensemble.

De ce petit thème très simple, vous pourrez tirer un bon film. Tout est dans la manière dont vous le traiterez.

Jean BEAL.

PETITES NOUVELLES

Je vais tout d'abord vous faire part d'une nouvelle de Paris : le 30 juillet a eu lieu une grande séance de projection organisée dans la salle du Club des Amateurs Cinéastes de France, avenue de Montespan.

C'est la première séance depuis deux ans.

Parmi la très nombreuse assistance, on remarquait MM. Pierre Boyer, Pierre Monchen, Jean Vivié, Louis Quinquet, Georges Acher et Raymond Briccon.

Tous les amateurs du G. A. C. C., « Groupement des Amateurs Cinéastes Catholiques » sont priés de se mettre en rapport avec le secrétaire général : M. France-Pierre Couvreur, à Lauzun (Lot-et-Garonne).

On recherche M. l'abbé Stourn, de la Centrale Catholique du Cinéma et de la Radio, écrire à Jean Béal, à la rédaction de la *Revue*.

NOTRE COURRIER

Madame Hermène — La maison Dufaycolor est en Angleterre, et pour l'instant il ne faut pas compter se ravitailler en films en couleurs 9 m. 5. Il est question qu'une maison Franco-Belge produise des émulsions couleurs en 9,5, et je ne manquerai pas de vous tenir au courant. J. B.

Enfin !

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Comme nous l'avons annoncé dans notre numéro précédent, nous pouvons aujourd'hui offrir à nos Lecteurs deux séries de photographies inédites. Chaque série se compose de 10 photos d'artistes qui ne peuvent être vendues séparément. La série est mise en vente au prix de 25 francs à nous faire parvenir par mandat à notre C. C. Postal A. de Masini 466 62 - Marseille. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Bientôt, nous pourrions vous offrir des séries nouvelles.

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte-postale sont récentes et inédites. Elles sont signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice.



NOUVELLES DE PARTOUT

— Hélène Robert s'est mariée à Paris avec Maurice Reine. Les témoins étaient Henri Decolin et Maryse Bastié.

— Pour tourner *La Troisième Dalle*, Michel Dulud a engagé l'opérateur Marcel Lucien.

— Contrairement à ce que l'on a annoncé, Léonide Moguy qui se trouve à Hollywood, ne va pas refaire *L'Empreinte du Dicu* qui sera réalisée par un autre metteur en scène.

— Comme beaucoup d'autres artistes de l'écran, pour occuper ses loisirs pendant les vacances, Ardason s'intéresse à la réalisation d'un film d'amateurs tourné dans un mas de Camargue.

— L'Académie des Arts et des Sciences Cinématographiques d'Hollywood vient d'organiser un grand gala rétrospectif au cours duquel on a présenté le film muet de David Wark Griffith *Intolérance*. La même série comprendra d'autres grands films muets et sonores, comme *Le Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks, *Le Fils du Cheik* avec Rudolph Valentino, *Parade d'Amour* avec Maurice Chevalier et Jeanette Mac Donald, *Anna Christie* avec Greta Garbo, etc...

— On annonce de Paris la mort de Paul Escoffier, le bel artiste qui fit de nombreuses créations au cinéma et que l'on vit entre autres dans le rôle de capitaine dans *Atlantis du manadier* dans *Les Filles du Rhône*, dans *Fort-Dolorès*, dans le rôle de l'officier russe des *Hommes sans Nom* et de l'examineur dans *La Cité des Lumières*.

— Marcel Herrand et Yolande Laffon étaient de passage à Marseille. Herrand va monter cet hiver à Paris la toute récente pièce de Marcel Achard.

— Jacques de Baroncelli va tourner *Pavillon Brûlé* de Steve Passeur, avec Jacqueline Delubac et Jean Marais dont ce seront les débuts à l'écran.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

— Marcel Carné est arrivé à Nice. Il a renoncé à tourner *Les Evadés de l'An 4.000*.

— Micheline Presles se trouve depuis quelques jours à Paris où elle tourne *Histoire de lire*, réalisée par Marcel L'Herbier, avec Fernand Gravey, Pierre Renard et Gilbert Gil comme partenaires.

— Marcelle Chantal se trouve actuellement en Suisse. Pour l'instant, elle ne tourne pas.

— Pierre Caon va réaliser *La Cagnotte* de Labiche, adaptée pour l'écran par René Dorin.

— Jean Dréville va bientôt transposer à l'écran le roman vénétois *La Foire aux Femmes* de Robert Dupé.

— L'infatigable Pierre Brasseur écrit un nouveau scénario qu'il a destiné à Fernandel et à Arletty. Le sujet met en scène la « zone » parisienne, reconstituée en Auvergne par des réfugiés. Jean Tarride collabore avec Brasseur.

— Elvire Popesco et Pierre Blanchard vont créer aux Bouffes-Parisiens une nouvelle pièce de Denys Amiel Mon Ami.

— La Radiodiffusion Nationale présente *Don Quichotte* de Cervantès, adaptation de René Jeanne et Félix-Henri Michel, avec Jacques Berlioz, Gisèle Parry, Jean d'Yd, etc. et *Autant en emporte le vent*, adapté par Pierre Laroche, avec Yvette Guilbert, Germaine Montéro, Pauline Car-

ton, Thérèse Dorny, Paul Bernard Pierre Brasseur, etc.

— Samedi 16 août, Réda-Caire interprétera à la Radio le rôle du prince Danilo dans *La Veuve Joyeuse*.

— John Carroll est le partenaire de Anna Neagle qui joue avec Rey Bolger *Sunny*, de Herbert Wilcox.

— C'est Robert Taylor qui a repris le rôle joué, autrefois par Rudolph Valentino dans *Arènes Sanglantes*, de Vicente Blasco Ibañez. Le réalisateur de la nouvelle version est Rouben Mamoulian.

— On vient de tourner, à Hollywood un film original intitulé *The Helicoid Dragon*, réalisation de Walt Disney, dans lequel Robert Benchley se trouve aux prises avec tous les personnages des dessins animés de Disney.

— On annonce de Hollywood le décès de George Fitzmaurice qui fut un des réalisateurs les plus populaires au temps du Cinéma muet.

Nous avons entendu, dimanche dernier à la Radio, le ténorino Maurice André, nouvelle vedette de la Radio et de la Scène, Maurice André interpréta, avec brio, au Collège Plage de Marseille, au cours de l'émission du « Cabaret du Printemps », les succès de l'Opérette: *Provence, Heureux Séjour*, de notre compatriote Guy Mimos, musique de Paul Plançon. Maurice André a su aussi nous prouver son talent de comédien dans: *Provence, Heureux Séjour*, dont Guy Mimos lui avait confié, récemment le principal rôle.

Pour bien connaître la France
PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
30 VOLUME/ PARU
chez votre libraire
ou chez l'éditeur
G. L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3
LYON

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CÉSSIONS DE CINEMAS

EPLUCHURES

A un journaliste qui le félicitait parce qu'il vient d'acheter un sonnet d'Henri IV à Gabrielle d'Estrees, M. Sacha Guitry a répondu par une lettre ouverte dont voici quelques extraits :

« Oul, je possède en effet, les 2.600 pages manuscrites de l'Education Sentimentale, la lettre par laquelle l' Pasteur annonce à Jules Verne la découverte du sérum antibrabique, une demande en mariage de Stendhal, un carnet en hébreu de la main de Heenan, le diplôme de Bachelier de Verlaine, une lettre d'amour de Marie Duplessis à Agénor de Guiches, la constitution de la Société des auteurs, de la main de Beaumarchais, le diplôme de franc-maçon de Marat, daté de Londres, les manuscrits des *Affaires sont les Affaires*, de Mirbeau, de Monsieur Bergeret, de *Poll de Carotte*, de Renard, de *Boubouroche*, de Courteline, des *Corbeaux*, de Becque, le manuscrit de *Louison*, d'Alfred de Musset, une lettre de Georges Sand à Monsieur Pleyel demandant un piano pour Chopin, un manuscrit de Mozart, vingt-trois lettres de Jean-Jacques Rousseau, une signature de Malherbe, une autre de Boileau, dix lettres de Voltaire, l'Ordre du Jour de la Marne, une lettre au crayon de l'Empereur datée de Sainte-Hélène... et combien d'autres !

« Mon masseur aime à me dire que j'ai manqué ma vocation et que j'aurais fait un excellent lutteur. Il se trompe. Je suis un bon étalagiste et je finirai gardien de musée ».

Les
GALERIES BARBÈS
ont meublé
LE FOYER
du
CINÉ-CLUB
" Les Amis de la Revue de l'Ecran "

PEINTURE
DECORATION
ADY
THEATRES-DEPARTEMENTS-MAIRIES
10, rue de la République
Marseille

ARTISTES !
REALISATEURS !
TECHNICIENS !
Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée. Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Porte du torge, Mon copain le roi.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Tempête sur l'Asie.
ALHAMBRA, St-Henri. — Mon Député et sa femme, Le bandit inopiné.
ARTISTICA, L'Estoque-Gare. — Femme du gardénia, King-Kong.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Fermé.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Kidnappez-moi, Abus de confiance.
CAMERA, 112, La Canebière. — L'ange du foyer, Dracula.
CANET, r. Berthe. — Sur la pente.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Ivresse noire.
CASINO, St-Henri. — Frankenstein, Alerte la nuit.
CASINO, St-Louis. — Sa majesté grand'mère, Agent cyclone.
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Fermé.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Tapoze, Jofroi.
CHATELET, 3, av. Contini. — Paprika, Fièvre de cheval.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Monsieur Dynamite, Nouveaux riches.
HAVE, boul. Chave. — Fermé.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Ruée sauvage, Colonie pénitencière.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Le scandale, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — Le général est mort à l'aube, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Bach en correctionnelle.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Le roi du music-hall, Un cheval sur les bras.
CINE-VOX, 116, boul. Notre-Dame. — Froufrou, Têtes de pioche.
CLUB, 112, La Canebière. — César.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Café métropole, Une certaine jeune fille.
COSMOS, L'Estoque. — Accusé assis.
ECRAN, La Canebière. — Hollywood-Hollywood, J'ai le droit de vivre.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Un de la légion, Docteur Cornélius.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Les Réprouvés.
FLOREAL, St-Julien. — Richard le Téméraire, 3^e ép., C'était inévitable.
FLOREOR, St-Pierre. — Augèle.

GLORIA, 46, quai M.-Pétain. — Programme non communiqué.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Fermé.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Les hommes de proie, Fonny et son boxeur.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Josette et Cie.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Terreur à l'Ouest, Enfant rebelle.
LACYDON, 12, qu. M.-Pétain. — Fermé.
LENCHE, pl. de Lenche. — Les conquérants.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
LIDO, St-Antoine. — Testament du Capitaine Drew.
LUX, 24, boul. d'Arros. — Shirley aviatrice, Sous le masque.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — Maria-Chapdelaine, Rayon du diable.
MAGIC, St-Just. — Chaste Suzanne.
MAJESTIC, rue St-Ferréol. — Le rescapé.
MASSILIA, rue Caisserie. — Jim la Jungle, 4^e ép.
MODERN, La Pomme. — Serge Panine.
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Richard le téméraire, 3^e ép.
NATIONAL, 229, boul. National. — Moto dans les bas fonds.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Angèle.
NOVELTY, qu. M.-Pétain. — Programme non communiqué.
ODDO, bd Oddo. — Les conquérants.
ODEON, 162, La Canebière. — Les 15 diamants noirs.
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Chevauchée vers l'Ouest, Révolver justicier.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Vie privée d'Henry VIII.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — François 1^{er}, Ce soir 11 heures.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — L'amour veille.
PRADO, av. Prado. — Sa bonne étoile, Charlie-Chan à Honolulu.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Tourbillon blanc, C'était son homme.
RENGENCE, St-Marcel. — Escadron blanc.
REGINA, 209, av. Capelette. — Faut d'un père, Boolo idole de la jungle.
REX, 58, r. de Rome. — Première.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Les misérables.
RITZ, St-Antoine. — Programme non communiqué.
ROXY, 32, rue Tapis-Vest. — Sous le signe du scalp.
ROYAL, Capelette. — Programme non communiqué.
ROYAL, St-Morthe. — Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Programme non communiqué.
SPLENDID. — Les 3 louf... quetaires.
STAR, 29, r. de la Darse. — Le grand jeu.
STUDIO, 112, La Canebière. — Tempête.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Descente en vrille, Un cheval sur les bras.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Concession internationale, Un cheval sur les bras.
VARIETES, rue de l'Arbre. — L'appel du loup.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Monsieur Madame et Bibi.



M. Joseph R., La Seyne. — On devient meilleur en scène en faisant dans les studios... ce qu'on y peut faire, fussent les travaux les plus humbles; en apprenant par la pratique tous les métiers du film; on assiste ensuite un metteur en scène, en second ou troisième assistant, on est aide-metteur... et on attend sa chance; il faut beaucoup de patience, de cran et de persévérance car on peut attendre très longtemps !

Liliane T. à Chambon Fougerolles. — Rolf Wanka est de nationalité tchèque. Il tourne à la U. F. A. à Berlin, nous n'avons pas de lui d'adresse plus précise. Le dernier film de lui que l'on ait vu en France est *Les Rapaces*. Vous pouvez essayer de demander une photo à la Société Tobis, 43, Rue Sénac à Marseille mais nous ne sommes pas certains que satisfaction vous soit donnée car les photos sont rares actuellement, il n'est en tout cas pas question de dédicace. Il ne nous est possible de répondre par lettre que dans des cas tout à fait sérieux et intimes; nos services même doublés n'y suffiraient pas.

Lola A. à Toulon. — Nous vous avons déjà répondu, vous nous posez à nouveau les mêmes questions. Il est vrai que nous avons vu à peu près les mêmes lettres de vous, chez nos confrères et dans les studios. Vous n'en tenez peut-être pas une liste, vous devriez le faire, cela vous éviterait des « doublés ». Votre cas est certes très émouvant, mais méfiez-vous des gens qui vous permettront de « vous faire faire du cinéma » s'ils s'en rencontrent, car vous aurez bien des déboires.

Andrée G. à Givors. — Nous vous avons déjà répondu en vous disant que bien des acteurs qui emmenaient avec eux domestiques ou secrétaire avaient dû y renoncer. Pour eux aussi la vie est difficile. Il ne faut vous faire aucune illusion de ce côté là. Cherchez un emploi dans votre ville, nulle part ailleurs vous n'aurez mieux. Il est inutile de joindre des timbres, nous ne répondons pas directement.

Gerard d'A. à Agde. — Annie France a tourné son premier rôle dans *Mon Oncle et Mon Curé*, cela doit faire à peu près trois ans.

Nous supposons qu'elle est l'aînée de Ninette Martel mais sommes certains que cela n'a pas la moindre importance. Elle vient de tourner dans *Le Club des Soupirants*. Elle envoie sa photo dédicacée, évidemment, vous auriez dû le demander quelques semaines plutôt lors qu'elle était à Marseille.

Jeune stéphanoise indiscrette. — Puisque vous lisez la Revue avec tant d'attention, vous savez donc que nous ne sommes pas autorisés à répondre aux pseudonymes, ayez le courage de votre nom, nous n'irons pas le répéter!

Polbert à Marseille. — votre « rengaine » pour amusante qu'elle soit sort passablement de la formule de notre Revue.

Lectrices de Nice. — Voyez ce que nous disons plus haut sur les pseudonymes. En attendant que vous vous pliez à cette règle, nous pouvons vous dire que nous vous donnons des nouvelles du cinéma américain (avec un C) aussi souvent que nous en recevons d'Amérique. Cela nous semble plus simple que de les inventer de toutes pièces, quoique cette méthode nous permettrait d'en donner plus souvent.

Georges P. à Lespignan. — Vous savez bien que Danielle Darrieux est à Paris; donc, impossible de transmettre un lettre. Vous vous consolerez en contemplant la couverture du présent numéro.

L. Puy de Dôme. — Pour devenir acteur, vous pouvez aussi bien

CHIRURGIEN-DENTISTE

2. Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

vous adresser à cette école qu'à une école de commerce ou d'agriculture, les résultats seront à peu près les mêmes car s'imaginer que l'on apprend ce métier par correspondance, c'est croire qu'on se nourrit facilement par téléphone. Les qualités requises : Du cran; peu d'appétit, de la patience, encore de la patience, et du talent.

L. M. à Montpellier. — Nous avons grand désir de vous satisfaire mais n'exagérez quand même pas. Si vos questions sont des « colles » bravo, c'est dans la bonne tradition estudiantine !

Roger C. à Aude. — Certains scénaristes écrivent également le dialogue, pas tous; et nous dirions même pas beaucoup. Les indications de mise en scène sont faites par le metteur en scène, si possible en collaboration avec l'auteur. On peut toujours écrire un scénario tiré d'une œuvre connue, mais il n'est pas possible de le tourner, ni même de le soumettre en vue de le vendre sans s'être mis d'accord avec l'auteur ou ses héritiers. Il n'y a pas de prix minimum, tout cela est affaire de convention.

Vous pouvez adresser un scénario à une Revue de Cinéma, pour être conseillé et éventuellement aidé, c'est elle qui saura le mieux vous dire le producteur qui pourrait être intéressé. Vous pouvez le soumettre à un acteur s'il se trouve pour lui un rôle assez intéressant pour qu'il s'occupe personnellement de le proposer. Nous ne répondons pas par lettre.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON